

Madame

Vous m'avez demandé, Madame,
de venir vous parler de lui.
Je le fais de toute mon âme,
car c'était mon meilleur ami.
Et lorsque s'est produit le drame,
qu'il tomba face à l'ennemi,
moi j'étais son compagnon d'armes,
j'ai vu comment il s'est conduit...

Je peux vous assurer, Madame,
qu'il est mort en héros, Dany.
La guerre est une chose infâme,
c'est une faucheuse de vies.
Je peux vous avouer, Madame,
que bien des nuits n'ai pas dormi.
Mais ni les regrets ni les larmes
ne nous rendront l'être chéri,
quand il est mort, quand il est mort.

Mais vous pleurez, Madame !
Oh ! non, je vous en prie !
Ne pleurez pas, Madame,
je ne vous ai pas tout dit...
Je peux vous confier, Madame,
combien votre deuil me meurtrit :

moi aussi j'ai connu les larmes,
pour la mort d'un être chéri.
Quand on l'a passé par les armes,
mon père est tombé sans un cri.
Les juifs savent mourir sans drame :
j'ai compris cela, tout petit...
Vous vous en souvenez, Madame,
c'était sous la botte nazie...
La haine, cette chose infâme,
plongea le monde en barbarie...

Nous n'avons qu'un espoir, Madame :
que viennent les temps du Messie.
L'homme alors brûlera ses armes
et Dieu redonnera la vie
à nos morts, à nos morts ! (bis)

SOMMAIRE